

et d'Engels sur la question religieuse. Pour les gens qui utilisent le marxisme sans le respecter, pour ceux qui ne peuvent pas et ne veulent pas prendre la peine de penser, cette partie de l'histoire du marxisme n'est qu'une suite de contradictions et d'oscillations désordonnées : une réunion de l'athéisme « conséquent » et de « l'indulgence envers la religion », une oscillation sans principes entre la guerre ultra-révolutionnaire contre Dieu et le souhait honteux de s'accommoder en quelques mots avec les ouvriers croyants, la crainte de les effrayer et de les éloigner, etc... Dans la littérature des phraseurs anarchistes, on trouve beaucoup d'attaques contre le marxisme partant de ce point de vue.

Mais ceux qui voudront bien étudier le marxisme sérieusement, avancer plus profondément vers ses bases philosophiques, et étudier les expériences de la social-démocratie internationale, se rendront facilement compte que la tactique du marxisme, en ce qui concerne la religion est entièrement conséquente, que Marx et Engels s'expriment clairement à son sujet et que ce que les dilettantes et les ignorants considèrent comme des hésitations sont la conclusion directe et nécessaire du matérialisme dialectique. Ce serait commettre une grosse erreur de croire que l'apparente « modernisation » du marxisme, en ce qui concerne la religion, trouve une explication dans des considérations soi-disant « tactiques », au sens de « ne pas effrayer », etc. Au contraire la ligne politique du marxisme sur cette question est indissolublement liée à ses fondements philosophiques.

**

Le marxisme est un matérialisme. Aussi bien il n'est pas moins hostile à la religion que ne l'a été le matérialisme des Encyclopédistes au XVIII^e siècle, ou celui de Feuerbach. Cela ne fait pas de doute. Mais le matérialisme dialectique de Marx et d'Engels dépasse les Encyclopédistes et Feuerbach, en ceci qu'il applique la philosophie matérialiste à l'histoire et aux sciences sociales. **Nous devons combattre la religion.** C'est l'A. B. C. de tout matérialisme, par conséquent aussi du marxisme. Le marxisme va plus loin. Il dit : **nous devons savoir comment combattre la religion**, et, à cet effet, nous devons expliquer aux masses, suivant une conception matérialiste, l'origine des croyances et de la religion. La bataille anti-religieuse ne doit pas être ramenée à des discours abstraits ; il ne faut pas la condamner en ne faisant que des discours ; la bataille doit être menée en connexion étroite avec les tâches concrètes et le combat de classe, qui vise à la destruction des racines sociales de la religion.

Pourquoi la religion conserve-t-elle tant d'influence sur les couches retardataires du prolétariat, sur le semi-prolétariat, et sur les masses paysannes ? A

cause de l'ignorance du peuple, répond le bourgeois progressiste, le matérialiste radical ou bourgeois. Donc : à bas la religion ! Vive l'athéisme ! Notre principal devoir est de faire prévaloir les conceptions athées ! Le marxiste dit : erreur. Une telle explication reste superficielle, et ne vaut pas mieux que la parole bourgeoise : « lumière et culture croissante pour le peuple ». Elle n'exprime pas sérieusement quels sont les fondements de la religion, elle l'exprime d'une façon idéaliste et non d'une façon matérialiste. Dans les pays capitalistes modernes, ces fondements sont principalement sociaux. L'oppression sociale des masses ouvrières, leur apparente incapacité totale devant les forces aveugles du capitalisme, qui, chaque jour et chaque heure infligent aux ouvriers et ouvrières des souffrances et des tortures atroces, mille fois plus effrayantes que les guerres ou les tremblements de terre possibles, etc. C'est là que l'on doit chercher les profondes racines actuelles de la religion. « La crainte a engendré les dieux ». La crainte devant la force aveugle du capital — aveugle parce que son action ne peut pas être prévue par la grande masse du peuple — la crainte qui agit comme une menace à chaque pas du prolétaire et du petit possédant, et peut « tout à coup », « d'une manière imprévue », par « accident » le jeter dans la pauvreté, la misère, en faire un mendiant, un pauvre, une prostituée, l'entraîner à la mort par la faim — telle est la base actuelle de la religion que le matérialiste doit avant et par dessus tout avoir devant les yeux, s'il ne veut pas rester enlacé dans les bottines d'enfant du matérialisme. Le système pénitentiaire du travail forcé capitaliste, qui est la conséquence des forces destructives du capitalisme aveugle, ne donnera naissance qu'à des brochures de propagande tant que les masses n'auront pas appris par elles-mêmes, en constituant une force organisée, systématique, consciente, à combattre cette base de la religion : la domination du capital sous toutes ses formes.

Mais s'en suit-il qu'un livre de propagande contre la religion soit inefficace et superflu ? Pas du tout. Il s'en suit quelque chose de tout à fait différent. Il s'en suit que la social-démocratie doit subordonner sa propagande pour l'athéisme à sa tâche principale, qui est d'entraîner vigoureusement les masses exploitées dans le combat de classe contre leurs exploités.

Seul, celui qui n'a pas pleinement compris les principes fondamentaux du matérialisme dialectique — philosophie de Marx et d'Engels — peut ignorer ce principe élémentaire, ou ne l'avoir pas encore conçu. Mais quoi ? Est-ce que la propagande intellectuelle, la diffusion de certaines idées, la lutte contre une culture ennemie vieille de plusieurs milliers d'années, c'est-à-dire contre la religion, doivent être subordonnées à l'action de classe, c'est-à-dire à la lutte

pour des buts pratiques définis au point de vue économique et politique ?

Une pareille objection est de celles que l'on a coutume de faire au marxisme, et ne prouve qu'une complète ignorance de la dialectique marxiste. La contradiction relevée par ceux qui usent de cet argument, est une contradiction réelle, qui existe dans la vie, c'est-à-dire une contradiction dialectique et non une contradiction verbale et artificielle. Poser une barrière infranchissable entre la propagande théorique de l'athéisme, la destruction des croyances religieuses dans la majeure partie du prolétariat et le développement, le progrès et les conditions de la lutte de classe de cette même partie, ce n'est pas penser dialectiquement, mais faire de ce qui est une barrière très relative un empêchement absolu, séparer artificiellement ce qui dans la réalité vivante est inséparablement lié.

Prenons un exemple. Le prolétariat d'un endroit défini industriellement, est divisé, d'une part en un groupe croissant de social-démocrates conscients, qui sont naturellement athées, et d'ouvriers retardataires, qui sont encore enchaînés aux traditions paysannes, qui croient en Dieu, vont à l'église ou sont plus ou moins encore sous l'influence du prêtre de l'endroit, qui a, imaginons, créé un syndicat chrétien. Un marxiste doit sans restrictions viser au succès d'une grève, doit résolument, dans une telle lutte, empêcher les divisions entre ouvriers athées et chrétiens et réduire ces divisions. Dans de telles conditions la propagande athée serait donc à la fois superflue et inefficace, non au point de vue du philistin qui ne cherche pas à instruire les ouvriers retardataires, ou qui cherche un siège au Parlement, mais au point de vue du développement véritable de la lutte de classe, car la lutte de classe, dans la société capitaliste moderne entraînera les ouvriers chrétiens vers la social-démocratie et l'athéisme cent fois plus vite que la propagande athée pure. A ce moment et dans de telles conditions, le prêcheur d'athéisme sera un jouet entre les mains des prêtres qui ne souhaitent rien tant que la division des ouvriers, non en vue de leur participation à la grève, mais en vue de leur croyance en Dieu. L'anarchiste, qui prêche la guerre à Dieu à tout prix, aidera en réalité les prêtres et la bourgeoisie (de la même façon que par leur action les anarchistes ont jusqu'à présent aidé la bourgeoisie). Le marxiste doit être un matérialiste — c'est-à-dire un ennemi de la religion — mais un matérialiste dialectique, c'est-à-dire un homme qui engage la lutte contre la religion non au moyen d'abstractions, sur une base purement idéologique, en prêchant, mais sur la base de la lutte de classe, qui atteint pratiquement son but, et instruit les masses le plus directement et le plus sûrement. Un marxiste doit savoir envisager l'ensemble de la situation concrète, et doit pouvoir trouver la

ligne qui le sépare de l'anarchisme et de l'opportunisme (cette ligne est relative, mouvante, changeante ; néanmoins elle existe) ; il ne doit pas tomber dans la phraséologie « révolutionnaire » abstraite des anarchistes ni dans le philistinisme et l'opportunisme des petits bourgeois et intellectuels libéraux qui reculent dans la lutte anti-religieuse, oublient le rôle de la religion, s'arrangent fort bien de la croyance en Dieu, et abandonnant les intérêts de la lutte de classe, se laissent entraîner par des considérations mesquines, misérables — ne chagriner personne, n'écarter personne, n'effrayer personne ; cet opportunisme s'en tient au prudent précepte : « Vivre et laisser vivre », etc...

**

C'est sur une base solide que l'on doit préciser les questions particulières posées par l'attitude de la social-démocratie envers la religion. Par exemple, un ministre du culte peut-il être membre du parti social-démocrate ? On répond couramment oui, sans réserve, en s'appuyant sur l'expérience des partis social-démocrates de l'Ouest européen. Cette expérience n'est cependant pas un simple produit de l'application de la doctrine marxiste au mouvement ouvrier, mais est le résultat de conditions historiques particulières à l'Ouest de l'Europe, qui n'existent pas en Russie. La même réponse affirmative est donc fautive pour la Russie. Personne ne peut dire absolument et sous tous les rapports qu'un ministre du culte ne peut être membre d'un parti social-démocrate, mais personne non plus ne peut affirmer le contraire. Si ce ministre vient à nous pour accomplir le travail politique commun, s'il comprend ce travail et ne s'oppose pas au programme du parti, nous n'avons aucune raison de ne pas l'admettre dans les rangs de la social-démocratie, tant que l'opposition entre l'esprit et les principes fondamentaux de notre parti et ses convictions religieuses ne dépassent pas le cadre de ses contradictions personnelles ; une organisation politique ne peut pas examiner tous ses membres afin de découvrir s'il n'existe pas quelques contradictions entre leurs idées et le programme de l'organisation. Mais ce cas est naturellement une rare exception dans l'Ouest, et tout à fait improbable en Russie. **Si un « religieux » entre dans le parti social-démocrate, et considère que sa principale tâche est d'y faire une active propagande religieuse, ALORS IL FAUT L'EXPULSER.** Quant aux ouvriers qui conservent une petite croyance en Dieu, nous devons les admettre dans le parti et même tout faire pour les y attirer ; nous sommes contre la plus légère injure faite à leurs croyances, mais nous voulons les gagner en les instruisant selon l'esprit de notre programme et non en les combattant ouvertement. Nous réclamons dans le parti la liberté d'opinion, mais seulement à l'intérieur de certaines limites.